

PÉDAGO

ANALYSE DE STYLE **DICK DALE - KASPAR JALILY** (NEW SOUL / R'N'B) - **KADINJA** (DJENT) - **LUDOVIC BRIAND** (ROCK CALIFORNIEN) - **IN VOLT** (CLASSIC ROCK) **YVAN GUILLEVIC** (CLASSIC SOLO) - **GUILLAUME JOCKEY** (ECONOMY PICKING / TAPPING) - **GEOFFREY CHAURAND** (COUNTRY)

YouTube



Two notes Audio Engineering C.A.B. M
On change les règles!

92 GUITARE XTREME

GUITARE XTREME

INTERVIEW

PERIPHERY

Le cyber metal 2.0

BRIAN SETZER
TOUTES GRIFFES DEHORS
AVEC LES **STRAY CATS**

REPORTAGE

GUITARES AU BEFFROI 2019

VINTAGE MANIAC

LA **GIBSON ES-5N**
DE T-BONE WALKER
ENFIN RETROUVÉE !

SONIC FACTORY

ANALOGIQUE VS
MODÉLISATION :
LE VRAI DU FAUX

ET AUSSI

GEORGE BENSON
SKUNK ANANSIE
MARK MORTON
DON FELDER
DICK DALE
BISHOP GUNN
NICOLAS PARENT
JULIEN ROSENTHAL

MATOS

KOCH - AUDIENT
KELT - 10:15
LINE 6 - VOLA
TWO NOTES

GIVE AWAY ANASOUNDS



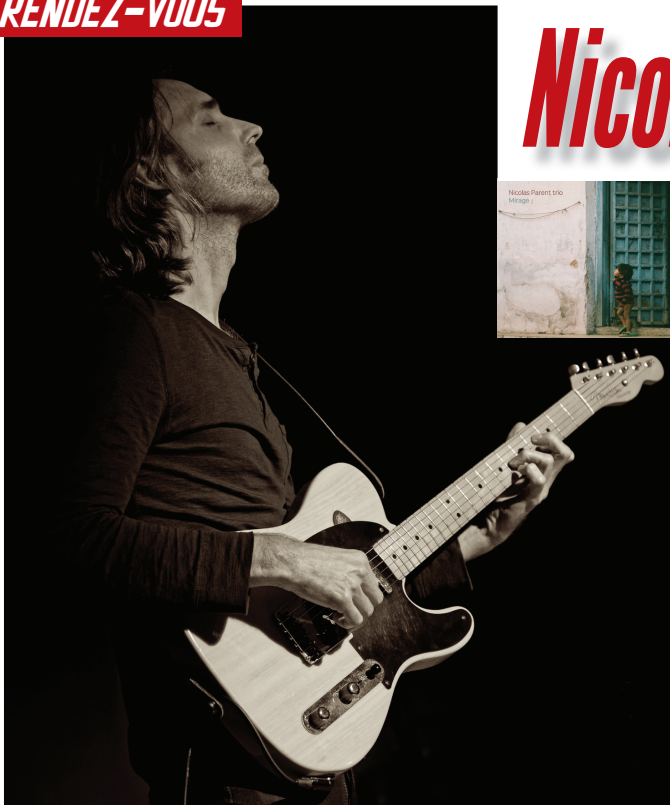
JOUEZ & GAGNEZ
UNE REVERB ANALOGIQUE
ELEMENT + 2 TANKS À RESSORTS
(LE BON + LA BRUTE)



Mai/ Juin 2019 - 6.50€ - BEL. 6.50€

M 01434 - 92 - F. 6.30 € - RD

RENDEZ-VOUS



Nicolas Parent

Improvisation transcendantale

La France, carrefour culturel unique au monde, a toujours été une terre très fertile en matière de jazz et de musique improvisée, et toute une nouvelle génération de musiciens ultracreatifs est actuellement en train d'émerger, à l'image du maître zen Nicolas Parent, archange d'un jazz modal minimaliste et atmosphérique dont les mélodies abstraites évoquent les grands espaces. Trois ans après le *Tori*, le Parisien nous livre *Mirage*, nouveau fruit de ses réflexions musicales et métaphysiques, toujours enregistré en trio (Guillaume Arbonville à la contrebasse et Kentaro Suzuki aux percussions) et avec Vincent Segal (Bumcello, Sting) en guest sur deux morceaux. De passage à la rédaction avec sa fidèle Telecaster Butterscotch (retrouvez sa vidéo de « Selfish » sur notre chaîne YouTube), Nicolas s'est confié à Guitare Xtreme.

Par Ludovic Egraz
Photos : André Henrot

POURQUOI ESPACES-TU AUTANT LES SORTIES DE TES ALBUMS ?

Parce que je m'occupe de tout ce qui fait vivre mon projet et mon trio, notamment le management et le booking des concerts, sans compter que je dirige mon propre label. Je ne peux pas m'offrir le luxe de ne penser qu'à la musique, or récolter de la matière pour enregistrer un album réclame du temps, surtout que j'ai besoin de beaucoup laisser reposer mes idées, parfois durant plusieurs années, car je suis très perfectionniste. Je pense qu'il s'agit du lot de pas mal de musiciens indépendants qui travaillent de façon artisanale dans le monde d'aujourd'hui.

OÙ AVEZ-VOUS ENREGISTRÉ MIRAGE ?

Nous avons choisi de travailler au studio Hinterland Lab, qui est l'antre de François Baurin, l'ingé-son avec lequel nous travaillons depuis le début pour le live. Ce n'est pas un grand studio, mais l'acoustique est excellente, nous pouvons y jouer live et il y a un bon feeling dans cette pièce. Grâce à cette proximité, certains morceaux ont même été enregistrés sans casque. Les sensations étaient donc très proches de celles d'un concert.

EST-CE POUR TOI UNE QUESTION D'ÉTHIQUE DE JOUER LIVE EN STUDIO ?

Disons qu'à une époque où la technologie permet

d'atteindre une certaine perfection, cette méthode d'enregistrement me semble plus honnête. On faisait trois ou quatre prises pour conserver ce qu'il y avait de mieux. L'émotion et l'énergie sont souvent plus intenses dans les deux premières.

PAR CONTRE, NOUS AVONS REMARQUÉ QUELQUES OVERDUBS ICI ET LÀ...

Effectivement ! Sur « Joy », j'ai doublé le thème pour le faire ressortir un peu plus, et sur « Désert blanc », dont le mood est un peu oriental, j'ai ajouté une guitare en contretemps. Il y a aussi quelques ajouts de percus. Cependant, ces idées étaient déjà encapsulées dans les compos à la base et ce ne sont que de petites touches, je préfère être créatif à la prise. Il y a notamment une Telecaster sur « Joanhina » qui sortait sur l'ampli, mais qui était également repiquée avec un couple de micros près des cordes, ce qui ajoute de l'attaque et beaucoup de vie.

COMMENT AS-TU FAÇONNÉ LE SON TRÈS PARTICULIER DE « SELFISH » ?

J'ai utilisé une Harmony Rocket des 60's, une H54, qui est un peu l'équivalent d'une ES-330, avec un micro Gold Foil qui sonne la mort. La jouabilité n'est pas extraordinaire, mais cette guitare possède un cachet incroyable. Nous avons mélangé l'ampli et la DI avec en plus une prise

acoustique. On peut m'entendre respirer, et cela fait aussi partie de la musique.

QUELLES SONT LES AUTRES GUITARES QUE TU AS UTILISÉES EN STUDIO ?

J'ai toujours ma guitare classique espagnole Esteve. Ce n'est pas un instrument de folie, mais j'essaie d'en tirer le meilleur son possible. Il n'y a que deux titres à l'électrique. Je suis dans une phase plutôt acoustique. La nylon permet de sortir du côté « guitare classique » et de m'aventurer vers d'autres territoires comme celui du oud, par exemple. Mais je m'intéresse toujours à l'électrique, surtout pour le son clair que je peux obtenir avec un bel ampli Fender, ou avec le Kelt que j'ai utilisé en studio.

COMMENT VINCENT SEGAL S'EST-IL RETROUVÉ SUR TON ALBUM ?

Je le connaissais depuis quelques années. Nous nous étions rencontrés lors d'un concert dans le cadre du festival Banlieues Bleues. Je lui avais proposé de venir pour le précédent album, mais comme il est hyper occupé, il avait décliné mon invitation. Finalement, les planètes se sont alignées pour celui-ci. Je lui ai envoyé les démos, il est venu au studio, et après quelques répétitions, nous avons joué quelques prises live avec lui. Cela a été une vraie rencontre artistique. •

